

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[Val Richer, Samedi 28 mai 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Samedi 28 mai 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Santé \(François\)](#), [Solitude](#), [Vieillessement](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1853-05-28

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3463, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 28 Mai 1853

8 heures

Je ne vous ai pas écrit hier en arrivant. J'étais en retard et mon facteur, en avance.

Le temps m'a manqué. Je suis arrivé fatigué. Je le suis depuis quelque temps. J'ai besoin du bon air et du profond repos que je trouve ici. Le silence et la solitude ; rien à entendre et personne à attendre, pas plus de dérangement que d'affaire. Quand on devient vieux, il faut ou de grands intérêts ou un grand calme ; le mouvement de Paris dans l'oisiveté est une fatigue sans excitation. Je ne regrette absolument que vous. Il est vrai que ce qui est beaucoup.

Que du moins notre séparation profite à votre santé comme à la mienne. Vous ne serez pas aussi seule à Ems que moi au Val Richer et vous ne le supporteriez pas. J'espère pourtant que vous vous reposerez, et que vous reviendrez mieux portante que l'an dernier.

Prés, bois, champs, feuille, fleurs, tout est resplendissant de fraîcheur, et de jeunesse. Le soleil brille surtout cela. Quelques ondées de pluie coupent de temps en temps les rayons du soleil. C'est charmant à voir. Outre le plaisir du moment dans ce spectacle, j'aime à penser qu'il se renouvelle et se renouvellera chaque année depuis et pendant je ne sais combien de siècles, apportant à je ne sais combien de millions de créatures le même plaisir.

J'attends les nouvelles de Constantinople, avec curiosité, mais sans vraie inquiétude. Plus j'y pense, plus je me persuade que rien de grave n'en peut sortir, même quand vous vous brouilleriez tout-à-fait avec la Turquie, même quand vous lui feriez un peu de guerre. Il n'y a de grave aujourd'hui que ce qui engage la question révolutionnaire et tout l'Europe. On n'en viendra pas là.

Je suis frappé de la tranquillité de la bourse de Londres à côté de la vivacité des journaux anglais. Adieu. J'attendrai le facteur pour fermer ma lettre. Adieu, Adieu.

Onze heures

Je crois encore moins à la chute de Lord Aberdeen qu'à la guerre. Les Anglais ont encore plus de bon sens pour la dedans que pour le dehors. Je ne m'agite pas de tous ces bruits ; je n'aime pas, ensuite, à m'être agité pour rien. Merci de vous trouver triste et misérable. sans moi. Adieu, adieu.

Il ne fallait rien moins à Lord Cowley qu'une grosse fusion. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Samedi 28 mai 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-05-28.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/10/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4781>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 28 mai 1853

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

1) Val Riches - Samedi 28 Mai 1850
8 heures.

Je ne vous ai pas écrit hier en arrivant. J'étois en retard, et mon facteur en avance. Le temps m'a manqué. Je suis arrivé fatigué. Je le suis depuis quelque temps. J'ai besoin du bon air et du profond repos que je trouve ici. Le silence et la solitude; rien à entendre et personne à attendre; pas plus de désajustement que d'affaire. Quand on devient vieux, il faut ou de grands intérêts ou un grand calme; le mouvement de Paris dans l'oisiveté est une fatigue sans excitation. Je ne regrette absolument que vous. Il est vrai que ce que est beaucoup. Que du moins notre séparation profite à votre santé comme à la mienne. Vous ne serez pas seule à Enn que moi au Val Riches et vous ne le supporteriez pas. J'espère pourtant que vous vous reposerez et que

avec ses millez mieux portante que l'an
dernier.

Plais, bois, champs, feuilles, fleurs, tout est
replantissant de fraîcheur et de jeunesse. Le
soleil brille sur tout cela. Quelque ondeur
de pluie couvrent de temps en temps, les rayons
du soleil. C'est charmant à voir. Outre
le plaisir du moment dans ce spectacle,
j'aime à penser qu'il se renouvelle et se
renouvellera chaque année depuis et pendant
je ne sais combien de siècles, apportant à
je ne sais combien de millions de créatures
le même plaisir.

J'attends les nouvelles de Constantinople,
avec curiosité, mais sans vraie inquiétude.
Plus j'y pense, plus je me persuade que
rien de grave n'en peut sortir même
quand vous vous brouillez tout à fait avec
la Turquie, même quand vous lui ferez
un peu de guerre. Il n'y a de grave aujourd'hui
que ce qui engage la question révolutionnaire
et toute l'Europe. On n'en viendra pas là.

Je suis frappé de la tranquillité de la bourse
de Londres à côté de la vivacité des journaux
anglais.

Adieu. J'attends la facture pour fermer
ma lettre. Adieu, adieu.

avec amour

Je crois encore au sein de la chute de lord
Abraham qui la guère. Les Anglais ont encore
plus de bon sens pour la guerre que pour le
dehors. J'en suis agité par de temps en temps; je
n'ai pas, au reste, à m'être agité pour rien.

Merci de vous trouver triste et malade
sans moi. Adieu, adieu. Il ne faut rien
moins à lord Cowley qu'une grosse fluxion